

cut un pinque Génois qui faisoit voile vers Ville-Franche; & informé qu'il étoit chargé de farine, il se mit à sa poursuite. Le pinque, profitant d'un vent favorable, vira de bord pour se mettre à l'abri dans notre port. Le cutter continuant la chasse jusques sous nos batteries, celles-ci pour le faire désister d'une poursuite contraire aux droits d'un territoire neutre, lui tirèrent une volée à poudre. Cependant il poussa toujours en avant : ce qui fit tirer des batteries une seconde volée à boulets, pour l'avertir plus sérieusement de ne point s'avancer d'avantage. Cette seconde admonition n'ayant pas eu d'effet, les Génois firent une troisième décharge sur le cutter qui alors prit le large, endommagé plus ou moins par le feu des batteries. Dans l'après midi arriva une chaloupe parlementaire avec deux officiers Anglois, qui demanderent à parler au consul de leur nation. On les y conduisit, au milieu d'une foule nombreuse de peuple que la curiosité avoit attirée. Peu de tems après, le consul Anglois remit au sénat un billet, où il se plaignoit des clameurs populaires qui avoient eu lieu à l'arrivée de la chaloupe parlementaire. Il lui donna en même tems communication d'une Lettre du capitaine Sutherland, commandant le *Diadème*, dans laquelle cet officier demandoit, „ si la me-
„ sure de violence commise contre un cutter
„ de S. M. annonçoit un changement dans le
„ différent qui existoit avec l'état de Genes, &
„ s'il devoit la regarder comme une hostilité „
Le sénat, ayant pris lecture de ces deux écrits, fit au consul Anglois une réponse portant en